

Les  
PETITES  
FUGUES

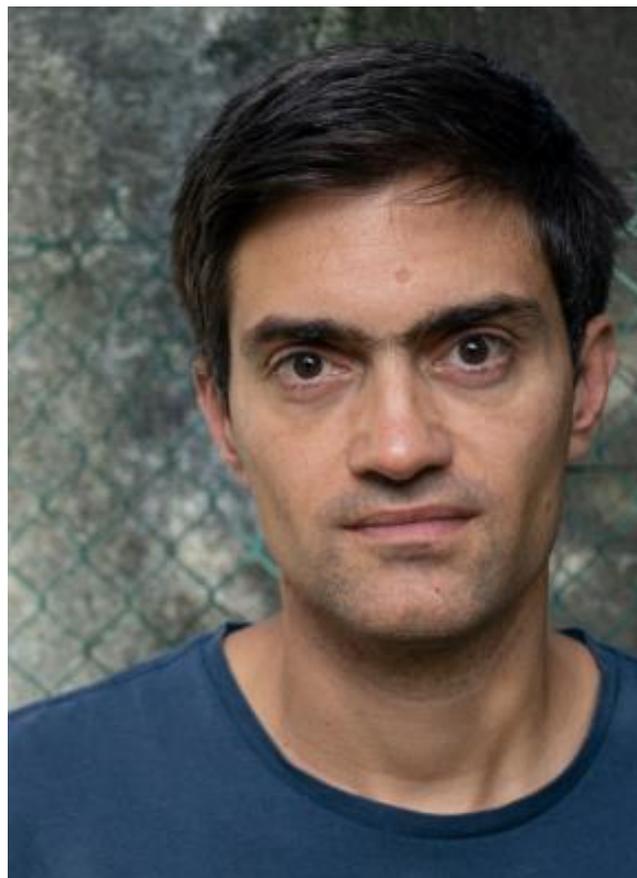


Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 15 au 27 novembre 2021

Sylvain Pattieu



© Sylvain Cherkaoui

## Biographie

Né en 1979 à Aix-en-Provence, Sylvain Pattieu est maître de conférences en histoire et enseigne dans le master de création littéraire de l'université Paris 8-Saint-Denis. Il est membre junior de l'Institut Universitaire de France. Écrivain, il publie à la fois des romans et des documentaires littéraires. Il habite en Seine-Saint-Denis.

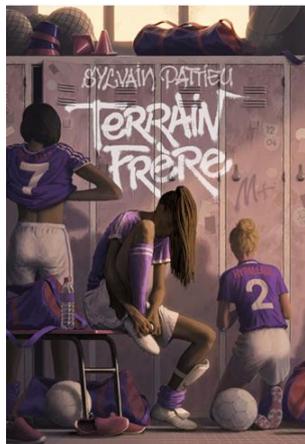
Pour écrire son dernier roman *Amour chrome*, il a puisé dans les souvenirs de son adolescence, dans son expérience d'enseignant en lycée et à l'Université, dans son environnement. Romancier aguerri, il fait, avec ce livre, ses débuts en littérature de jeunesse : un roman qui tord le cou aux clichés sur la Seine-Saint-Denis et rend hommage à la diversité et au dynamisme du « 93 ».

## Bibliographie sélective

- *Terrain Frère*, L'école des Loisirs, 2021
- *Amour chrome*, L'école des Loisirs, 2021
- *Forêt-Furieuse*, Le Rouergue, 2019
- *Nous avons arpenté un chemin caillouteux*, Plein Jour, 2017
- *Et que celui qui a soif, vienne*, Le Rouergue, 2016 (Actes Sud, 2017)
- *Le bonheur pauvre rengaine*, Plein Jour, 2013 (Actes Sud, 2019)

# Présentation des ouvrages

## **Terrain Frère, L'école des Loisirs, 2021**



Aimée rêve de devenir footballeuse professionnelle. Assidue aux entraînements, appliquée en cours, elle veut mettre toutes les chances de son côté. Avec sa mère, c'est compliqué, et l'absence du père garde sa part de mystère. Sur le terrain, elle oublie tout. Mais pour être à la hauteur des exigences de la coach, il va falloir qu'elle se dépasse. Depuis la descente des policiers, la situation est tendue dans le quartier. Entraînés par Mohammed-Ali, les lycéens vont bouger.

## **Amour chrome, L'école des Loisirs, 2021**



En classe de 3<sup>e</sup>, Mohammed-Ali est discret et populaire. Pour lui, le collège ça roule. Tranquille. En apparence du moins, car il a une vie secrète. La nuit, il sort de chez lui pour aller taguer. Et surtout, il est amoureux d'Aimée, qui ne pense à rien d'autre qu'au football. Comment faire pour qu'elle le remarque ? Par chance, Mohammed-Ali peut compter sur le soutien de Lina et Margaux. En amour comme au football, il faut un plan de jeu. Il faut avoir du style. Il va inviter Aimée à voir un match au Stade de France.

## Extraits de presse

**Article publié dans le quotidien *Ouest-France*, avril 2021, par Anne-Flore Hervé**

*Amour chrome* est le premier ouvrage de littérature jeunesse du romancier. Et le premier tome d'une série contemporaine vivifiante.

Connaissez-vous l'hypallage ? Cette figure de style consiste à associer deux notions qui ne vont *a priori* pas ensemble mais qui, réunies, interpellent. *Amour chrome* associe ainsi un sentiment à un métal. *Hypallage*, c'est aussi le nom de la série de romans ado de Sylvain Pattieu, qui fait une entrée remarquée en littérature jeunesse.

Des associations inattendues, l'écrivain ne s'en prive pas dans son roman, tordant le cou au passage à des stéréotypes tenaces. « Ça m'amuse cette idée de décalage et de faire évoluer mes personnages là où on ne les attend pas », explicite l'écrivain.

Dans *Amour chrome*, Mohammed-Ali, en classe de 3<sup>e</sup>, est plutôt discret. Un élève tranquille le jour mais qui, le soir, transgresse les interdits pour graffer sous les ponts. Une routine plutôt bien calée, à quelques détails près. Cette année, le garçon sort de l'enfance, se métamorphose physiquement et c'est un peu perturbant.

### **L'amour ou le foot**

Surtout, le protagoniste n'a d'yeux que pour Aimée qui, elle, ne pense qu'au foot. Aidé par deux acolytes improbables, Mohammed-Ali va retenir son attention en l'invitant au match de foot qui oppose la France à l'Allemagne au Stade de France, le 13 novembre 2015... « La toile de fond, c'est le réel : un contexte social, géographique et ancré historiquement. » Quand il n'écrit pas, Sylvain Pattieu enseigne en tant qu'historien et membre de l'équipe du master de création littéraire de l'université Paris-8, en Seine-Saint-Denis où il vit. Pas étonnant qu'il aime autant les mots, le rythme, le style. Le rap aussi, qu'il a beaucoup écouté adolescent, à Aix-en-Provence.

Dans son roman, il s'approprie la langue orale pour montrer son visage littéraire. « Elle a autant sa place dans les livres qu'un langage plus soutenu. Il faut juste la travailler, la scander et la mettre en rythme. »

Dans *Amour chrome*, cette écriture fait sens. Le premier chapitre percute le lecteur, puis la rythmique s'installe en jouant avec une sémantique peu académique, mais tonique. Vivement le deuxième tome en septembre.

### **Interview de Sylvain Pattieu publiée dans le journal *L'actu*, janvier 2021, par Audrey Nait-Challal**

#### **Audrey Nait-Challal : C'est votre premier roman pour la jeunesse. Comment l'envie est-elle née ?**

**Sylvain Pattieu :** Je suis papa et j'y pensais depuis un moment. J'ai eu envie de raconter l'histoire d'un groupe d'adolescents de Seine-Saint-Denis. Le dynamisme, l'énergie et la jeunesse de ce département, où je vis et j'enseigne, m'inspirent. J'ai décidé de me lancer dans une série dont chaque livre se focalise sur un personnage et aborde une problématique personnelle et une autre plus générale et sociétale. Dans *Amour chrome*, je m'intéresse aux premiers émois amoureux et aux attentats de 2015.

#### **Le héros de ce premier tome est Mohammed-Ali, 14 ans. Qui est-il ?**

J'aime bien ce prénom. Mon fils a eu un copain qui le porte : un garçon bagarreur avec un visage d'ange ! Mon héros est un bon élève comme il y en a beaucoup en Seine-Saint-Denis, contrairement aux idées reçues. Mais il a son jardin secret, le monde du graffiti, car je n'avais pas envie qu'il ne soit que le bon élève. Il lui fallait un côté rebelle qui le pousse à sortir la nuit, en cachette. Mais cela reste une activité artistique, pas un acte de rébellion gratuit.

### **Amoureux pour la première fois, il s'éloigne de son meilleur ami, Zako...**

Oui. Il ne sait pas très bien pourquoi Aimée lui plaît autant : à l'adolescence, les amours fonctionnent par flash. Mais il aime cette fille qui joue au foot, et il va se faire aider par deux copines de sa classe pour l'approcher. Zako est son meilleur ami depuis toujours, mais ils n'évoluent pas au même rythme. Ce décalage peut occasionner des trahisons d'amitié. Je l'ai moi-même vécu. À la fin de mon année de 5<sup>e</sup>, mon ami de toujours a organisé une boum et il ne m'a pas invité. Il m'a expliqué que cela ne ferait pas bien si j'étais là. Ça a été très violent pour moi.

### **Le contexte est celui des attentats de novembre 2015. Pourquoi ?**

On a énormément parlé du Bataclan et j'y ai moi-même perdu un ami. On a un peu mis de côté l'attaque au Stade de France, où le public était plus populaire et où un carnage a été évité. J'avais envie de me focaliser sur cet élément.

### **Vous utilisez la langue des ados, ce qui est rare dans un roman. Pourquoi ?**

De par mon environnement, mon métier et la musique que j'écoute, je suis en contact permanent avec un langage différent. Je retranscris naturellement et facilement cette langue que les ados parlent entre eux. Je la trouve vive, dynamique, et j'ai voulu l'utiliser de manière littéraire, pas seulement dans les dialogues. Cela apporte du rythme. Cette langue est légitime et elle a le droit de trouver sa place dans un roman. C'est ce que j'explique aux ados qui s'étonnent parfois de trouver des gros mots dans mes textes.

## Extraits vidéo

### **Présentation du titre *Amour chrome* sur *France Inter* dans l'émission « La bibliothèque des ados », janvier 2021, par Delphine Maillard**



LA BIBLIOTHÈQUE DES ADOS

Lundi 18 janvier 2021 par Delphine Maillard

« **Amour Chrome** », de Sylvain Pattieu

4 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER

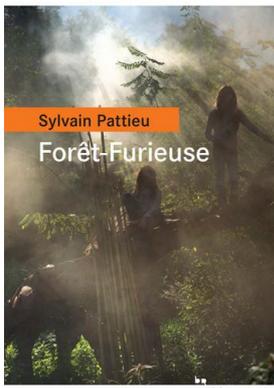
[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

## Entretien avec Sylvain Pattieu sur la chaîne Youtube de L'École des loisirs, mars 2021, par Dominique Masdieu



[Voir la vidéo](#) (durée : 33 min)

## **Forêt-Furieuse, Le Rouergue, 2019**



À la Colonie, en lisière de la forêt, il y a des enfants malades, des orphelins et des estropiés, des rescapés. Ils ont des noms à rallonge, La-Petite-Elle-Veut-Tout-Faire-Toute-Seule, Destiny-Bienaimée, Mohamed-Ali, Tout-Le-Fait-Rire. Ils sont divisés en deux groupes, strongues et bitches, et les strongues tabassent, et les bitches ne se laissent pas faire. Ils sont plus habitués à la violence qu'à la tendresse, ça n'empêche pas les amitiés, les amours. Ils ont peur de la forêt, mais elle les attire, ces gamins. Pas loin, un village, enserré dans des montagnes. Comme partout, la lutte des classes règne, entre bergers, paysans, et maîtres des forges. On trouve des christian, des muslim, des supermuslim. Les vrais supermuslim menacent, ils veulent prendre le village pour leur califat. Il y a des Grands-Incendies et des Grandes-Vagues, des pluies corrosives ou du soleil qui tape dur.

Dans *Forêt-Furieuse*, Sylvain Pattieu fait s'entrechoquer la vitalité enfantine, l'imaginaire destructeur du djihadisme, la violence des guerres contemporaines, sur fond de contes et légendes d'Ariège, de paysages des Pyrénées et de Seine-Saint-Denis. Et puis il y a son écriture, scandée par le rap et nourrie de la langue populaire d'aujourd'hui.

### Extraits de presse

#### **Coup de cœur du Cercle littéraire de Dordogne, avril 2020, sur le site *Cercle littéraire 24***

C'est un roman fleuve moderne et impressionnant qui nous raconte la vie quotidienne des villages d'Afrique Sud-Saharienne englués dans des guerres intestines, infestés de mercenaires sans foi ni loi, incapables de s'occuper de leurs enfants traumatisés et handicapés et enfin à la merci de la montée de l'intégrisme religieux. Par contre, le récit a été

transposé dans un décor de vallée alpine avec son petit village, ses bergers, son isolement, et surtout sa forêt sauvage emplie de légendes.

Tout s'enchevêtre, l'histoire de Daech, les légendes de la forêt, la guerre entre tribus, les exactions des mercenaires, les revendications religieuses agressives, l'enfance maltraitée, abandonnée et estropiée mais prise en charge par quelques bonnes âmes débordées. Les adultes y sont décrits comme des victimes imbéciles recréant sans arrêt les conditions des nouvelles guerres et les enfants, qui ne veulent pas de cette vie, sont rattrapés, eux aussi, par leurs traumatismes physiques et moraux.

L'auteur fait défiler l'histoire de tout ce petit monde dans un style des plus modernes et avec le vocabulaire adéquat. Il faut suivre cette aventure pleine de violence réelle et de contes et légendes d'antan, pleine de sincérité et d'imaginaire et surtout pleine de sensibilité. C'est la « croisade des enfants » racontée au XXI<sup>e</sup> siècle et qui met en jeu des enfants de Seine-Saint-Denis... Un excellent livre qui recrée un univers unique, hors du temps et de l'espace, mais bien réel.

**Article publié dans l'hebdomadaire *L'Anticapitaliste*, septembre 2019, par Catherine Segala**

Le travail de Sylvain Pattieu entremêle des ouvrages historiques, des fictions et des non-fictions, rendant compte de ces vies bousculées que l'on retrouve dans la lutte des ouvriers de PSA Aulnay ou des coiffeuses et esthéticiennes sans-papiers du métro Château-d'Eau à Paris.

Pour ce qui concerne la fiction, *Forêt-Furieuse*, comme le précédent livre *Et que celui qui a soif, vienne*, emporte le lecteur dans un maelström de personnages, de lieux, de rebondissements, de dangers, de sexe, de mort, de poésie, de scansion, de références historiques, politiques, d'actualité... sans jamais le perdre, malgré notamment les noms-histoire des personnages: La-Petite-Elle-Veut-Tout-Faire-Toute-Seule ou bien Tout-Le-Fait-Rire ou L'Homme-Il-Sait-S'Amuser-Avec-Un-Bout-De-Craie.

**Toutes nos peurs rassemblées**

Tout se passe dans une période indéterminée, mais où on roule en pick-up, où les éoliennes produisent l'électricité, où les forêts brûlent, où la lutte des classes bat son plein, où les Supermuslims veulent prendre le pouvoir par les armes sur les Christians. Des enfants éclopés, orphelins, abandonnés, dont les noms racontent un bout de l'histoire ou leurs caractéristiques physiques ou mentales, fuient la Colonie dans laquelle ils avaient été recueillis à travers la guerre et la forêt, volant et tuant sans états d'âme pour survivre, enterrant leurs morts sans pathos, le malheur ça les connaît déjà.

Ce livre rassemble toutes nos peurs, les adultes qu'on y trouve sont tous en guerre les uns contre les autres, lutte de classes, de croyances, mais ces enfants, également investis dans une lutte de pouvoir entre « Strongues » et « Bitches », sont des survivants et ont l'intention

de le rester tout en découvrant la vie, l'amour, la sexualité, les bains dans les rivières fraîches, la vitesse en voiture et en buvant du rhum arrangé !

Ce livre ne ressemble à rien que nous ayons déjà lu, on ne peut pas le lâcher, sans vraiment savoir où on va, on voudrait une morale, mais non c'est juste un constat, l'homme est toujours un loup pour l'homme, les plus forts essaient toujours d'imposer leur loi mais rien ne décourage la vie, même quand on est un enfant éclopé ou défiguré par elle. La langue et le vocabulaire gardent un rythme effréné, langage populaire et sophistiqué en simultané, on ne touche pas terre et tous les mots comptent.

Sylvain Pattieu, 40 ans, enseignant en histoire à Paris 8 Saint-Denis, a un cœur « grand comme ça ». Ses dédicaces et ses postfaces / remerciements battent tous les records de longueur, ce garçon a une vie remplie d'êtres aimés et l'aimant, certains décédés dont le nom revient de livre en livre, sa mère, son ami Matthieu, de rencontres, de lectures, d'endroits qui l'ont construit, lui et son œuvre et auxquels il continue à rendre grâce.

## Extraits vidéo

**Rencontre avec Sylvain Pattieu autour de son ouvrage *Forêt-Furieuse*, septembre 2019, par la librairie Mollat**



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

**Interview de Sylvain Pattieu sur *France Culture* dans l'émission « *Matières à penser* », février 2020, par Patrick Boucheron**



[Écouter le podcast](#) (durée : 44 min)

## ***Nous avons arpenté un chemin caillouteux, Plein Jour, 2017***



« C'est l'histoire de Jean et Melvin McNair, l'histoire d'un temps où détourner un avion était plus facile que braquer une banque. Deux Africains-Américains devenus pirates de l'air, inextricablement inscrits dans leur époque. Jean et Melvin sont passés de l'épique au désespéré, de l'histoire en train de se faire au quotidien du travail social, du mouvement pour les droits civiques à l'engagement dans leur quartier. Ils n'ont pas fait table rase du passé, ils l'ont laissé derrière eux autant que possible et ils ont recommencé ». De la piraterie à une existence paisible, de l'Amérique des années soixante-dix à la France d'aujourd'hui, le parcours fulgurant de deux soldats perdus de la lutte contre la ségrégation. Le roman vrai d'une aventure et de la trace qu'elle a laissée dans des vies – cet élan inoubliable, indestructible même quand le réel l'emporte, vers un monde meilleur.

### **Extraits de presse**

#### **Article publié dans le journal *L'Humanité*, avril 2017, par Sophie Joubert**

« C'est l'histoire de Jean et Melvin McNair, l'histoire d'un temps où détourner un avion était plus facile que braquer une banque, où il ne serait venu l'idée à personne de le précipiter contre une tour ni de le faire exploser » écrit Sylvain Pattieu au début de « Nous avons arpenté un chemin caillouteux ». Jean et Melvin McNair sont entrés dans sa vie en 2015, lors d'une cérémonie organisée à Paris en l'honneur de Melvin. Jean était déjà morte d'une crise cardiaque, en Normandie, où le couple vivait depuis les années quatre-vingts. Écrivain, historien et enseignant à Paris 8, spécialiste des populations noires en France, auteur d'un « roman de pirates », Sylvain Pattieu ne pouvait que s'intéresser au destin de ce couple condamné à la prison puis à l'exil pour avoir détourné, le 31 juillet 1972, le vol 841, reliant Detroit à Miami. Une vie de cavale, de parents séparés de leurs enfants, de révolutionnaires américains devenus travailleurs sociaux aimés de tous dans une petite ville de la province française.

« Nous avons arpenté un chemin caillouteux » est un vers tiré d'un poème de James Weldon Watson écrit en 1899, l'hymne des Noirs américains. Entrecoupé de références historiques, le livre inscrit l'épopée de Melvin et Jean McNair dans celle des Noirs américains, leurs humiliations, leurs combats contre la ségrégation. Nés en 1946 et 1948, Melvin et Jean suivent le chemin tracé par leurs aînés : Claudette Colvin et Rosa Parks, arrêtées pour avoir refusé de céder leur place à un Blanc dans un bus, Malcolm X et Martin Luther King, militants de la cause noire assassinés.

Le texte est fragmentaire, la chronologie bouleversée. Au récit de la vie de Melvin et Jean, leur rencontre sur le campus de Greensboro, en Caroline du Nord, leur vie en communauté, leur volonté de renouer avec l'histoire noire, Sylvain Pattieu superpose celui de son enquête. L'écrivain questionne ses propres engagements, tisse des liens, des « cohérences », entre le mouvement noir, le mouvement ouvrier, le communisme, l'anti-impérialisme. « Ça veut dire quoi se révolter dans les années soixante-dix aux États-Unis, société de consommation

trionphante, technique triomphante, progrès affiché en réponse à qui proteste ? » se demande -t-il.

Dans l'Amérique des années soixante-dix, la révolte n'a pas le même sens pour tous. Jean et Melvin accèdent à la conscience politique dans le contexte des manifestations pour la paix, de la libération sexuelle, de la guerre du Vietnam, à laquelle échappe Melvin en désertant l'armée. Pour les Noirs, que les Blancs traitent encore de « nègres », la lutte est forcément radicale. « Jean et Melvin sont nés dans le ghetto, ils y ont grandi, ne l'ont quitté que pour l'armée, pour revenir finalement dans un autre ghetto » rappelle Sylvain Pattieu. Depuis la fin des années soixante, les détournements d'avion se multiplient, au service de nombreuses revendications : les Palestiniens, les immigrants mexicains, les vétérans du Vietnam. La sécurité aérienne est une véritable passoire.

Fascinés par le « highjacking » de Roger Carter et Cathy Kerkow pour obtenir la libération d'Angela Davis, Melvin et Jean décident de détourner, au profit des Black Panthers, un avion vers l'Algérie, pays emblématique de la lutte contre la colonisation. Le détournement réussit, sans violence. Mais les cinq pirates de l'air, Melvin et Jean McNair, George Wright, George Brown et Joyce Tillerman sont lâchés par le gouvernement algérien et par la section internationale du Black Panthers Party. L'équilibre des forces géopolitiques a changé. Melvin et Jean sont exfiltrés en France et renvoient leurs deux enfants aux États-Unis. La séparation durera six ans.

Tragique hasard de l'histoire, Johari, leur fils aîné est mort en 1998 aux États-Unis, où il était retourné vivre. Tué par balle, à vingt-huit ans. « Jean et Melvin ont détourné un avion, à peine moins âgés que lui quand il meurt, pour échapper à leur destin de Jeunes Noirs américains, et ce destin le rattrape, le laisse allongé au coin d'une rue. L'Amérique ne les a pas eus mais elle a eu leur fils » constate Sylvain Pattieu.

### **Article publié sur le site *Nonfiction*, mars 2017, par Florian Besson**

Dans le précédent roman de Sylvain Pattieu, *Et que celui qui a soif, vienne*, on croisait deux pirates de l'air des années 1970 : Jean et Melvin McNair. Ce sont ces deux figures que l'auteur reprend et développe dans ce roman, qui se présente donc comme un spin-off du précédent. Car ce sont, eux aussi, des pirates : des pirates contemporains, détournant un avion au lieu de piller des navires, mais des pirates néanmoins, animés par la même soif de liberté, le même désir d'ailleurs, la même capacité de réinventer leur vie.

### **Des pirates aux motivations politiques**

L'auteur s'attache donc à retracer la trajectoire qui mène Jean et Melvin, deux afro-américains, à se radicaliser politiquement dans le mouvement des *Black Panthers*, puis à détourner un avion en 1972, l'amenant jusqu'à Alger avant de trouver finalement refuge en France. Leur geste est finement inscrit dans un triple contexte : par rapport à leurs vies, d'abord, à cette petite pauvreté oppressante qui pousse à sauter le pas ; par rapport à l'époque, qui voit se multiplier les détournements d'avions comme geste politique ; par rapport, enfin et surtout, au racisme de l'Amérique de la ségrégation.

Violences, humiliations, discriminations : l'auteur retrace en quelques pages l'image d'une Amérique dans laquelle le racisme est normal, et même structurel. Les dernières pages tirent le fil de cette histoire jusqu'aux tensions qui continuent à déchirer la société américaine contemporaine : le fils de Jean et de Melvin est tué par balles en 1998. Comme le note bien l'auteur, les violences policières ciblent surtout des Afro-Américains, dans des proportions assez terrifiantes. La France serait mal placée pour juger : les noms d'Adama Traoré et, tout récemment, de Théo nous rappellent que le racisme structurel, incarné par la police, n'a pas disparu. Le titre donné au roman, tiré de l'hymne des Noirs américains écrit en 1899, met d'ailleurs au cœur du récit ce « nous », qui interroge notre rapport à cette histoire de violences et d'espoirs. Le destin des McNair n'est pas, ou pas uniquement, « leur » histoire, mais aussi la nôtre, celle que nous écrivons en commun.

### **Multiples influences de style : de Tarantino au documentaire**

Au milieu du récit de la vie des pirates, certains chapitres se focalisent sur d'autres personnages, qui ont inspiré le geste (la geste ?) de Jean et Melvin : ainsi d'un chapitre consacré à « l'incroyable histoire de Roger Holder et Cathy Kerkow », d'autres pirates de l'air. Le terme de focalisation est le bon, car cet effet évoque fortement les films de Quentin Tarantino – on notera d'ailleurs que ce chapitre est le seul à avoir un titre, apparaissant en lettres en gras, ce qui évoque d'autant plus les procédés narratifs de Tarantino.

D'un point de vue stylistique, le maître-mot de l'ouvrage est sobriété : l'auteur procède avec une grande économie de moyens, derrière laquelle on devine une humilité, un respect pour les personnages évoqués, dont plusieurs sont toujours en vie. Cette simplicité contraste un peu avec le style flamboyant et inventif de *Et que celui qui a soif*, mais elle sert très bien l'objet raconté. Les phrases sont d'autant plus efficaces, agréables toujours, émouvantes souvent, qu'elles sont courtes et simples. Comme pour son précédent livre, l'auteur est à son meilleur lorsqu'il s'agit d'esquisser, en quelques lignes, la vie d'un personnage, qui prend immédiatement corps devant nous ; S. Pattieu souligne d'ailleurs dans ses remerciements avoir été influencé par Jérôme Ferrari ou Maylis de Kerangal, qui partagent ce style d'écriture.

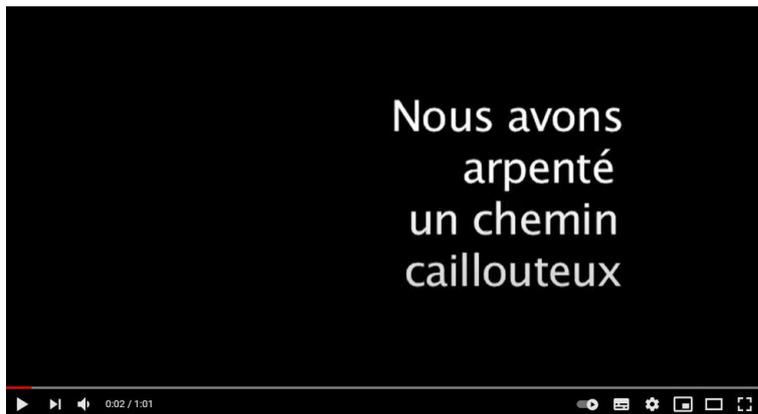
Le roman, qui est la version développée d'un portrait réalisé pour *L'Humanité*, se présente comme un récit de vie, appuyé sur un travail documentaire : l'auteur a rencontré Jean et Melvin, a pu côtoyer à Paris-8 des personnes qui les ont bien connus, a consulté les minutes de leur procès. On est donc à mi-chemin entre un roman et un livre d'histoire – et il faut rappeler, évidemment, que l'auteur est lui-même romancier et historien.

Cet équilibre entre les genres, fort bien maîtrisé par l'auteur, est à la fois intéressant et frustrant. Frustrant, car on aimerait parfois qu'il bascule dans l'un ou l'autre : on souhaiterait souvent plus de contexte, plus de chiffres, pour remettre en perspective les vies évoquées – pour ne prendre qu'un exemple, Melvin, soldat posté à Berlin, déserte pour éviter le Vietnam : on aimerait savoir, pour mieux comprendre ce geste, combien de soldats noirs ont fait le même choix à cette époque. Ou, à l'inverse, on souhaiterait parfois voir le texte devenir véritablement un roman, en abandonnant notamment le présent de narration, un brin répétitif.

Mais cet équilibre est surtout très intéressant, car on peut dès lors considérer le livre à la fois comme un roman particulièrement bien documenté et comme un livre d'histoire particulièrement bien écrit, qui participe donc, à son échelle, de la réinvention des manières d'écrire l'histoire.

## Extraits vidéo

**Bande-annonce du titre *Nous avons arpenté un chemin caillouteux*, février 2017, sur la chaîne Youtube des éditions Plein Jour**



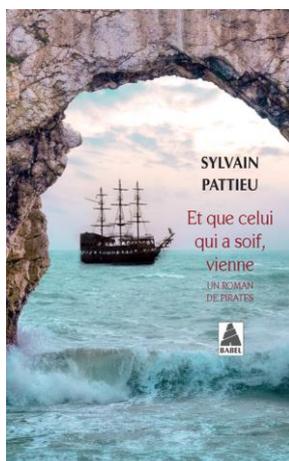
[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

**Interview de Sylvain Pattieu par la librairie Mollat, février 2017**



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

## ***Et que celui qui a soif, vienne*, Le Rouergue, 2016 (Actes Sud, 2017)**



De l’Ancien au Nouveau Monde, le destin de trois bateaux et de leurs équipages, un négrier, un vaisseau pirate et un navire marchand. Avec ces péripéties nombreuses et ses personnages fascinants (depuis l’esclave africain jusqu’à l’armateur hollandais), cet hommage aux romans d’aventures se saisit du genre pour le renouveler d’une façon très inventive. Un roman contemporain au grand souffle romanesque, porté par une réflexion politique sur ce que fut cette première mondialisation.

### Extraits de presse

#### **Chronique publiée dans le magazine de la Bpi, mai 2016, par Cyril Tavan**

Démodées et puérides, les histoires de pirates ? Bien loin des marins pittoresques de Stevenson ou Jules Verne, Sylvain Pattieu, romancier et historien, entame un véritable travail de rénovation du roman de piraterie, dans lequel il n’hésite pas à introduire des enjeux politiques extrêmement contemporains.

C’est une scène sanglante qui se prépare sur l’Enterprize. Grâce à la complicité d’un mousse corrompu, les esclaves retenus dans la cale s’apprêtent à profiter de la nuit pour prendre le contrôle du navire et massacrer ses hommes.

Au même instant, l’équipage du Batavia, composé de marchands aux dents longues et de marins opportunistes, fait route paisiblement vers les Indes afin d’y embarquer une précieuse cargaison. Non loin de là, ce sont les pirates du Fancy qui s’apprêtent à partir à l’abordage du Florissant sous les ordres du capitaine John Calico, bien décidé à ne pas faire de prisonniers.

En narrant les aventures de tous ces marins, c’est d’abord un roman d’historien que compose Sylvain Pattieu. Meticuleusement documenté, *Et que celui qui a soif, vienne* nous plonge avec un réalisme vibrant dans la vie quotidienne des trois navires. On est bien loin des pirouettes et du folklore d’un *Pirate des Caraïbes* : ce que décrit Sylvain Pattieu, c’est une vie rude, misérable parfois, sordide souvent. Peuplés de personnages condamnés à errer aux marges de la société – des pirates mais aussi des esclaves, des bagnards, des religieux défroqués et des prostituées –, les bateaux sur lesquels nous embarquons sont de véritables Cours des Miracles.

Au fil du texte et des rebondissements romanesques, toutes ces figures de l’exclusion vont se croiser, s’approcher, et finir par constituer un groupe uni, rassemblé autour d’un projet de vie utopique, une sorte de Commune navigante qui prône la plus parfaite égalité entre tous ses

membres et s'oppose, par définition, à l'équipage du Batavia, ramassis de mercenaires cyniques à la solde de la Compagnie des Indes. Comme quoi on peut aussi parler de politique avec des histoires de pirates... Sylvain Pattieu évoque d'ailleurs Libertia, légendaire colonie supposément fondée à Madagascar au 17<sup>e</sup> siècle et véritable utopie libertaire.

Le sous-texte engagé, s'il est évident, ne cède pas moins la place lorsque cela s'avère nécessaire à de grandes scènes épiques qui font honneur au genre du roman de piraterie, avec force coups d'épées et de canon. Bousculant quelque peu les habitudes, Sylvain Pattieu s'attache aussi – sans que cela soit en conflit avec la vraisemblance historique d'ailleurs – à diversifier ses personnages : pour une fois, les femmes pirates ne sont ni absentes, ni passives, et Pattieu travaille à redonner une voix, sans complaisance, aux victimes de l'esclavage.

Quoi qu'il en soit, le roman d'aventures et le récit de piraterie étant très codifiés et surtout très marqués par des modèles indéboullonnables, on s'attend à voir évoqués quelques fantômes bien connus dans *Et que celui qui a soif, vienne*. Sylvain Pattieu lui-même indique à plusieurs reprises que des « chimères littéraires » circulent dans le roman... Pourtant, on peinera à reconnaître les silhouettes pittoresques du Long John Silver de Robert Stevenson ou du Rackham-le-Rouge d'Hergé dans les personnages qui peuplent l'Enterprize, le Florissant et le Batavia. Sylvain Pattieu nourrit bien son texte de références littéraires, mais il les pioche ailleurs, dans d'autres genres, ce qui donne un mélange détonnant.

Ainsi, si l'on trouve quelques références manifestes à des œuvres classiques – en premier lieu Manon Lescaut, dont on rencontre une sorte de double –, la plupart des influences revendiquées par Sylvain Pattieu dans la longue et passionnante note d'intention qui referme le livre sont résolument modernes. Sont cités de récents romans d'aventure qui en renouvellent les formes, comme *Les Luminaires* d'Eleonor Catton ou *Ce qu'il advint du sauvage blanc* de François Garde, et surtout – dans un autre genre – *Faillir être flingué* de Céline Minard.

Que Sylvain Pattieu mette particulièrement l'accent sur cette influence-là relève de l'évidence. De nombreux auteurs se sont emparés ces dernières années, à l'instar de Céline Minard, du genre du western, et l'ont débarrassé de son aura légèrement kitsch en l'abordant avec ambition et en se jouant de ce que le genre contient d'imaginaire collectif. Sylvain Pattieu ouvre la voie pour un travail similaire sur le roman de piraterie, et signe avec *Et que celui qui a soif, vienne* un roman foisonnant et haletant, résolument subversif dans sa façon de s'emparer des codes d'un genre désuet pour nous parler de mondialisation et d'aspirations révolutionnaires.

## Article publié sur le site *Nonfiction*, avril 2016, par Florian Besson

Sur les pirates, on pourrait croire qu'on a tout lu, tout entendu, tout vu : de Jack Sparrow à Barbe Noire en passant par Long John Silver et le Capitaine Crochet, les pirates sont des figures familières, fortement présentes dans la culture populaire, et ce n'est pas sans un brin de méfiance, teintée de lassitude, que j'ai ouvert ce roman. Cette méfiance était injustifiée : Sylvain Pattieu propose ici un roman profondément original, neuf, riche et intense. On y suit le destin de trois navires, et de trois équipages : des esclaves noirs qui se révoltent pendant la traversée de l'Atlantique ; un équipage hollandais qui se mutine contre son capitaine tyrannique ; et des pirates. Ces trois équipages vont se rencontrer, vivre, se battre, aimer et mourir ensemble. Les personnages sont, jusqu'à un certain point, des échos de personnages historiques : John Rackham derrière le capitaine Calico, Ann Bonny et Mary Read derrière Katharina et Manon. L'auteur sait jouer de ces images sans tomber dans un roman historique, grâce à une intrigue elle-même originale, comme le sont la plupart des personnages ; aucune date n'est d'ailleurs donnée, le roman prenant place dans un flou chronologique habilement utilisé.

L'auteur puise à plusieurs sources, explicitement citées à la fin du roman. De la bande dessinée (*Les Passagers du vent*) au cinéma (*Pirates des Caraïbes*, bien sûr) en passant par la poésie (Aimé Césaire) ou d'autres romans : *Et que celui qui a soif...* ne cesse de croiser d'autres œuvres, d'autres images, d'autres récits. Ainsi du personnage de Manon, belle réécriture de *Manon Lescaut*, mettant en scène une Manon éprise de liberté et qui finit par tuer son si étouffant soupirant Barral, avatar des Grioux. Il faut également noter que l'auteur, maître de conférences en histoire, a lu de nombreux ouvrages historiques sur la piraterie, et sait s'en servir pour consolider les descriptions sans jamais alourdir le texte par un excès de détails.

Les pirates du roman sont des figures romanesques : des héros, mi-anarchistes, mi-libertaires, épris de libertés sous toutes ses formes – politique bien sûr, mais aussi économique, vestimentaire, religieuse, sexuelle, à travers les personnages de Katharina, de James et Sullivan, de Manon surtout, cherchant des amants « pirates en amour ». Bien plus sympathiques que cruels, on voit les pirates punir les riches et protéger les faibles, fonder une république dotée d'une constitution, insister sur l'égalité de tous. Comme le soulignait Jean-Pierre Moreau dans son livre sur les pirates, le pirate est un mythe moderne, un Robin des Bois des mers. Mais Sylvain Pattieu ne s'en tient pas à ça : ses pirates sont aussi des hommes et des femmes de pleine stature, marins avant tout, souvent pirates par accident et seulement pour un temps.

[...]

Sylvain Pattieu reprend ainsi la figure du pirate au grand cœur, plein de panache, défiant l'ordre établi par amour de la liberté et de l'horizon. Mais ce serait réduire le roman que de se contenter de cette remarque. Car tous les personnages du roman sont en fait des figures que l'on pourrait dire transitives, des figures d'entre-deux : ainsi de César, esclave noir qui devient capitaine pirate et garde fièrement son patronyme, de Katharina, déguisée en homme pour échapper à un mariage forcé, ou de Baruch, juif apostat à la verve truculente. Ainsi de Manon, naviguant entre son amant et son amante. Ce que décrit l'auteur, ce ne sont pas des pirates

campés dans leur rôle de défenseurs de liberté, mais des pirates qui savent en permanence changer leurs identités et accepter celles, mobiles et fluides, des autres : César épouse Marquise, jeune esclave violée par le capitaine du vaisseau, et élève son fils comme s'il était le sien, sans se préoccuper de la couleur plus claire de sa peau ; les trajectoires de Gamin, de Jacques-Louis, de Fletcher, sont toutes des figures du changement. Au contraire, les ennemis – Barral, le gouverneur, Arjen surtout – sont des hommes figés, crispés sur leurs valeurs et leurs principes, désireux d'assigner une identité fixe à tous les autres. Les ennemis *sont* ; les pirates *deviennent*. Les pirates, inventeurs d'une identité plurielle toujours ouverte sur les possibles ?

Le style du roman reprend et renforce cette idée. En effet, le texte se métamorphose en permanence, suivant des personnages pour quelques pages ou quelques lignes, changeant de focalisation, de rythme, de temps, dans un style vif et inventif, qui fait souvent l'économie des articles définis et indéfinis pour mieux bousculer la phrase (les pirates « sortent sabres et mousquets » ou « reçoivent bourse bien remplie pour offrir tournée générale »). Sylvain Pattieu ne cesse d'aller et venir entre les textes et entre les temps, dans un joyeux mélange des références, souvent drôle, toujours bien fait. Tel pirate est comparé à Lénine, tel autre à Achille ; tel duel à l'épée à un match de boxe, telle bataille à la prise de Montségur par les croisés ou à la bataille de la Nera dans *Game of Thrones*... Les rapprochements donnent de l'ampleur aux scènes décrites, créent des liens, appellent les souvenirs. Et derrière l'intrigue se cachent, comme l'auteur le dit lui-même, ses fantômes : des fantômes historiques, dont l'histoire résonne au rythme de celle des personnages – ainsi de Jean et Melville McNair, Black Panthers et pirates de l'air – mais aussi des fantômes plus personnels, évoqués avec une grande pudeur et beaucoup d'émotion : son grand-oncle, mort d'un cancer, sa mère surtout, dont l'agonie et la mort jouent comme un contrepoint au roman, presque au sens musical.

En lisant ces aventures de pirates, on pense à Umberto Eco – il y a du Baudolino dans le personnage de Ferracciolo –, au Déchronologue de Beauverger, pour les pages sur la mer et la révolte, ou plus encore à Alain Damasio, pour l'inventivité de la langue et le message d'espoir. Sylvain Pattieu nous rappelle qu'on a encore à apprendre des pirates, ces éternels révoltés, toujours changeants, disciples de Prométhée et de Protée. Par le fond comme par la forme, *Et que celui qui a soif, vienne*... est un roman bienvenu – un roman qui désaltère.

## Extraits vidéo

**Interview de Sylvain Pattieu publiée sur la chaîne Youtube des Éditions du Rouergue, mars 2017**



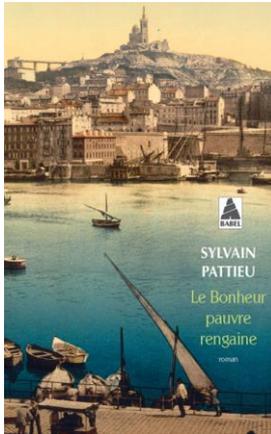
[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

**Conseil de lecture de la librairie Passages (à Lyon) sur *France Culture* dans l'émission « Le Temps des libraires », mars 2016**



[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

## ***Le bonheur pauvre rengaine*, Plein Jour, 2013 (Actes Sud, 2019)**



Le 25 septembre 1920, au petit matin, dans un appartement bourgeois de Marseille, est découvert le corps d'une jeune ouvrière parisienne devenue prostituée.

Lorsque Sylvain Pattieu déterre le carton conservant le dossier de justice aux archives des Bouches-du-Rhône, il trouve là une foisonnante matière romanesque. À l'instar de tout fait divers, celui-ci agit comme le formidable révélateur d'une époque, ces Années folles où la France, saignée par les tranchées, voit ses repères basculer.

Bientôt naissent sous sa plume, inspirés de la réalité, des personnages aux trajectoires hors du commun, leur quotidien dans les usines, les dancings, les bordels ou au baignon, mais aussi une peinture haute en couleur de Paris et de Marseille...

Sylvain Pattieu, qui témoigne d'un talent particulier pour irriguer ses romans de faits réels, signe ainsi un livre singulier et passionnant, à la fois roman et document historique.

### Extrait de presse

#### **Article publié dans le mensuel *Zibeline*, novembre 2013, par Fred Robert**

Sylvain Pattieu mixe avec bonheur ses deux domaines de prédilection, l'histoire – sociale de préférence – et la littérature. Déjà remarqué en 2012 pour son premier roman *Des impatientes* (La brune au Rouergue), une plongée saisissante dans l'univers des jeunes issus de l'immigration, entre lycée et centre commercial, le jeune historien, enseignant à Paris 8, a exhumé des Archives départementales des Bouches-du-Rhône un fait divers oublié, mais qui avait fait la une en son temps.

Le 25 septembre 1920, on avait découvert dans un appartement bourgeois de Marseille, le corps d'une jeune ouvrière devenue prostituée. À partir du dossier 2 U2 1602, dont on retrouve de multiples échos dans l'ouvrage (lettres, PV d'interrogatoires, articles de journaux, photos...), Sylvain Pattieu réalise une fiction étonnante, dont le titre *Le bonheur pauvre rengaine* pourrait être celui d'une chanson des beuglants de l'époque. Un texte hybride, où s'entrecroisent habilement d'authentiques documents (avec fautes d'orthographe d'origine) et les voix imaginées (très parlantes) des principaux protagonistes de l'affaire.

En trois temps – le meurtre, l'enquête et prisons –, encadrés d'un prologue et d'un épilogue comme deux arrêts sur image, deux éphémères moments de grâce dans la courte existence d'une bientôt assassinée, le romancier double et complète l'historien, faisant revivre intensément les actes d'un drame dont on connaît pourtant l'issue. Grâce aux paroles d'Yvonne Schmitt, la victime, d'Yves Couliou, son meurtrier, mais aussi de la demi-mondaine Simone Marchand, du souteneur séducteur Fredval, et même de l'inspecteur André Robert ou du matelot africain devenu mac Cyprien Sodonou, le lecteur pénètre l'état d'esprit des personnages, et à travers eux celui de l'époque. Période à la fois effervescente et troublée de l'immédiat après-guerre, où l'alternative à l'usine et à l'exploitation semble être la « mauvaise vie ». Dans cette perspective, la jeune Yvonne apparaît surtout comme la victime d'un

système qui brise les faibles et leurs pauvres rêves. Quant à Yves Couliou, ouvrier bagarreur, puis taulard, puis envoyé au bataillon disciplinaire (d'où il revient plus dur encore évidemment), Sylvain Pattieu en fait un produit de la société dont il reflète les valeurs de domination et d'apparence. Il le paiera cher lui aussi.

Et Marseille dans tout cela ? « *Terre d'exil et d'espoir depuis les origines* », peuplée de « *troupes fraîches débarquées après 1914, pour remplir les tranchées, les usines, les chantiers, tirailleurs exotiques, Russes indisciplinés, Indiens en turbans, travailleurs arabes, noirs ou annamites, marins...* », n'est-elle pas le lieu idéal où dérouler cette « *pelote de trajectoires, de mauvaises rencontres, de tristes sorts* » ? Dans cette ville cosmopolite et interlope se rejouent les anciens conflits. S'y joue également « *le sort des individus comme celui des nations, broyées par la force, broyée à son tour et à son heure.* » *Le bonheur pauvre rengaine*, une nouvelle preuve, éclatante, engagée, que la littérature peut être l'« invention du réel ».

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

[g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

[n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

[m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Marion Clamens, directrice

[m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranche.comte.fr](http://livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté